

tant de perspectives hardies et imprévues se lèvent devant vous en changeant sans cesse ; sous ce toit merveilleux qui abrite à la fois le génie antique, l'art mystique du moyen âge et les souvenirs de huit siècles. Aussi exerça-t-il une telle séduction sur l'Italie entière que, pendant deux cents ans, elle vint y chercher ses modèles.

Sortons un moment de ce beau Dôme où nous nous réservons de revenir encore, avant de quitter Pise, pour y admirer ce que la sculpture et la peinture ont fait pour ajouter à sa magnificence. En face nous trouvons le Baptistère, dédié à saint Jean. Les fondations en furent jetées en 1153 par Dioti-Salvi, comme nous l'apprennent deux inscriptions gravées sur les premiers piliers de chaque côté de l'entrée. C'est un simple dôme isolé, circulaire et pyriforme, posé sur des murailles revêtues, comme le Dôme, de colonnettes et soutenues par des arcades corinthiennes. Il se terminait autrefois par un cône tronqué semblable à celui de l'ancienne église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Ce ne fut que vers le XV^e siècle qu'on l'entoura de la lourde calotte hémisphérique et des floritures gothiques qu'on y voit aujourd'hui et qui sont si peu en harmonie avec la simplicité noble et sévère du soubassement. A l'intérieur, trois gradins sont disposés tout autour de l'église et forment un espèce d'amphithéâtre qui facilite aux fidèles la vue des cérémonies. Huit colonnes isolées et quatre piliers à chapiteaux et bas-reliefs antiques soutiennent la loge du premier étage. Plusieurs de ces colonnes furent amenées de l'île d'Elbe et de la Sardaigne. La voûte à l'intérieur a conservé la forme conique, mais on l'a fermée en y ajoutant une petite calotte. Sous la coupole est un riche bassin octogonal en marbre blanc dont les huit pans sont ornés de rosaces très-détaillées et sculptées, dit-on, par le Siennois Lino. Il est élevé sur trois degrés et servait au baptême par immersion. Si l'on en croit Vasari, les colonnes, les pilastres et les voûtes du rez-de-chaussée et du premier étage furent élevés dans l'espace de quinze jours ; mais alors on dut, faute d'argent, suspendre les travaux, et malgré les dons généreux de Roger, roi de Sicile, il fallut, en 1164, faire appel au zèle religieux et patriotique des Pisans. Une contribution volontaire d'un florin par feu, à laquelle s'associèrent 34,000 familles, mit bientôt à même de terminer l'édifice.

La cathédrale, dotée d'un baptistère, manquait encore d'un campanile, et les Pisans, qui avaient admiré celui de Saint-Marc à Venise, résolurent d'en élever un plus magnifique. Ils confièrent cette tâche patriotique à Bonanno, qui s'était déjà distingué dans la composition et la fonte des portes en bronze du Dôme et dans